

Philippe LE GUILLOU



Philippe Le Guillou est né au Faou, dans le Finistère. Agrégé de lettres modernes, docteur ès lettres, il a longtemps enseigné à Brest et à Rennes. Il est depuis 2002 inspecteur général de l'éducation nationale. Il a présidé le jury de l'agrégation de lettres modernes de 2006 à 2009. Il est actuellement doyen de l'inspection générale des lettres. Depuis 1983, il a publié une quinzaine de romans, des récits et des essais. Citons, entre autres, *Le dieu noir* (1987), *La rumeur du soleil* (1989), *Le passage de l'Aulne* (1993), *Les sept noms du peintre* (1997), *Le roi dort* (2001), *Les marées du Faou* (2003), *La consolation* (2006), *Fleurs de tempête* (2008). Il publie en février 2010 *Le bateau Brume* aux éditions Gallimard. Il a bien connu Julien Gracq à qui il a consacré trois livres, *Julien Gracq* (La Table ronde, 1991), *Le déjeuner des bords de Loire* (Mercure de France, 2002, Folio, 2007) et *Le dernier veilleur de Bretagne* (Mercure de France, 2009). Il a reçu le **Prix Méditerranée** en 1990 et le **Prix Médicis** en 1997. Dernière parution : *Le Bateau Brume* (roman, Gallimard, 2010)

JULIEN GRACQ.



« Quand je descendis, ma valise à la main, sur le quai désert de Braye la Forêt, le vent m'enveloppa d'un seul coup. Le grain s'était dissipé, et on se rendait compte que l'après-midi n'était pas encore si avancée ; il faisait soudain sensiblement plus clair. Ce n'était plus les bourrasques de la tempête : c'était maintenant un grand souffle long qui venait de la mer, et chassait par brassées sur le quai les feuilles encore vertes : derrière les petits bâtiments de la voie, que les têtes des arbres dominaient de très haut, un énorme bruissement harassé, qui déferlait vague après vague, rendit le quai, dès que le train eut disparu, mangé par les arbres à une courbe toute proche, soudain plus abandonné qu'une grève. Personne ne m'attendait. Quelques instants – passé le portillon – je posai à terre ma valise, j'écoutai presque intimidé rouler le bruit de mer qui brassait les masses d'écume verte, et je tentai de m'orienter. Il n'y avait pas en vue âme qui vive. »
Extrait de *La presque île*, 1970.